

L'INCONSCIENCE EST-ELLE PROFONDE OU SURFACE ?

L'inconscient est l'un des trois cas, avec la conscience et le préconscient, que Freud avait déjà décrit dans "L'Interprétation des rêves" (1900) : en utilisant la fameuse métaphore de l'iceberg, Freud avait décrit l'inconscience comme la partie "submergée" de l'appareil psychique, destinée à rester exclue de la conscience.

Au-delà de cette métaphore spatiale, comment pouvons-nous comprendre l'inconscient ? Est-ce quelque chose de relégué en profondeur ? Ou se trouve-t-on à la surface, à ciel ouvert ?

Dans un article de 1911, « L'utilisation de l'interprétation des rêves en psychanalyse », Freud dit :

« Nous devons nous opposer à la règle selon laquelle elle est de la plus haute importance pour le traitement connaître à chaque instant la surface mentale du patient, être orienté sur le type de complexes et de résistances qui s'activent en lui de temps en temps et sur quelle réaction consciente à eux il guidera son comportement. »

Dans l'interprétation du matériel rêveur, produit du travail rêveur inconscient, Freud invite l'analyste à rester "en surface", sur ce que dit le patient, sur son discours en séance.

Freud ajoute :

« Par conséquent, aucune exception ne doit être faite à la règle de toujours adhérer à ce qui vient à l'esprit du patient en premier, en faveur d'une interprétation interrompue du rêve. »

Freud est clair et net : il faut rester courant, en surface.

Pourquoi ?

Parce que tout est déjà là, même si nous ne pouvons pas le voir.

On peut comprendre l'inconscient comme "une autre scène" comparé à ce que l'on dit consciemment en assis : comme dans un théâtre, il ne s'agit pas de s'opposer à la scène visible (conscience) à ce qui resterait caché au public (comme par exemple les vestiaires, les coulisses).

C'est une autre scène qui se déroule en même temps que la première, sans qu'elle soit consciemment prise.

Nous pouvons dire que l'inconscient se trouve dans l'implication, non pris, enlevé, de ce que nous avons dit.

C'est pourquoi nous pouvons dire n'importe quoi en séance : il suffit de parler pour que cette "autre scène" puisse émerger ; même la figure topologique de la bande de Moebius nous montre ceci : conscient et inconscient, entre eux en face, sont au même étage.

C'est l'interprétation de l'analyste qui permet de transformer la structure de la parole, en faisant ressortir ce qui est implicite, et déjà présent, dans la parole du patient.

Pour en voir plus :

Freud - L'Interprétation de Six Rêves (1900)

Freud - L'emploi de l'interprétation des rêves en psychanalyse (1911)